

[Texte]

Mr. Robinson: Well, first of all, if problems occur, for salons to have a full book of MSDS sheets on all the products they carry in their salon is absolutely an incredible proposition for them. They wouldn't have thousands, they would have volumes and volumes of books eventually. I think you have to hang on to these sheets for probably 10 or 12 years in case something happened later.

Certainly a distributor can hang on to these sheets, and if requested they can be sent to the salon. I don't see a problem with that. But to ask 26,000 beauty salons to carry these sheets is a very strange way of handling the problem. If they are concerned about the hairdresser, that should solve the problem. It seems to me that the people we were dealing with were more concerned about procedures than they were about helping the worker. That's what I felt.

Mr. Greenwood: But I think you have hit on the key to this, and that is in the very definition of the word "hazardous". Are we dealing with a situation that is not hazardous and attempting to bring it in under a broader umbrella? Most shops are very small places. The administrative area may be a drawer under the sink. They have to deal with the GST and various licensing things.

As we encountered at one stage, if Revenue Canada officials walk into these shops and make any inquiry whatsoever—and this is dealing with their very essence, and that is money—they can't answer the questions. We are saying let's provide them with highly technical data and ask them to store and keep it in inventory, when these are the people who can only buy a few bottles of anything at any given time because of the space they have.

This is coming from a person whose own industry, the legal industry, is being regulated. We are cutting down on the amount of paper we generate. The Province of Ontario registers mortgages and deeds centrally, so that people don't have to be given copies of them any more. Yet we are talking about giving these 85,000 people a huge proliferation of paper, which for all intents and purposes will be useless.

• 1100

The Chairman: Okay, I think we understand your position. It makes so much sense to me that I have no difficulty discussing this further with my colleagues and preparing the report. Unless there are any other questions, I think we can conclude by thanking you for being our guest today—

Mr. Robinson: Thank you very much.

The Chairman: —and we will consider your words.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

M. Robinson: Je dirais tout d'abord qu'il est absolument incroyable de proposer que les salons de beauté et de coiffure aient sur place toutes les fiches signalétiques des produits qu'ils utilisent. Cela ne représenterait pas des milliers de fiches, mais elles finiraient tout de même par remplir toute une série de dossiers, surtout s'il faut les conserver 10 ou 12 ans, en prévision de problèmes ultérieurs.

Le distributeur peut conserver toutes ces fiches et les faire parvenir aux salons sur demande. Cela ne pose pas de problème. Par contre, je trouve pour le moins étrange que l'on envisage de demander aux 26,000 salons de beauté d'avoir ces fiches sur place. Si c'est le coiffeur qu'on veut protéger, qu'on ne s'en fasse pas. Les gens à qui nous avons affaire s'intéressent plus aux procédures qu'aux travailleurs. C'est l'impression que j'ai eue.

M. Greenwood: Je pense que vous avez mis le doigt sur le problème; il se trouve dans la définition même du mot «dangereux». Est-on en train d'essayer d'appliquer un règlement général à une situation qui n'est pas dangereuse? La plupart des salons sont très petits. Dans certains cas, c'est un tiroir situé sous l'évier qui fait office de bureau. Il y a une certaine paperasserie à remplir à cause de la TPS et des divers permis qui sont nécessaires.

Il arrive d'ailleurs que lorsque des représentants de Revenu Canada viennent poser des questions sur place aux propriétaires de salons—et il s'agit de quelque chose de fondamental, de questions d'argent—ils n'arrivent même pas à y répondre. Et on veut obliger des gens qui ne peuvent acheter que quelques bouteilles d'un certain produit à la fois, faute de place, à se procurer et à conserver soigneusement toutes sortes de fiches extrêmement techniques!

La personne qui parle exerce une profession qui est extrêmement réglementée, celle d'avocat. Dans notre profession, on réduit la paperasserie. En Ontario, il existe un registre central des hypothèques et des actes pour qu'on évite de devoir distribuer des copies aux gens. Et maintenant on parle de fournir d'énormes quantités de documents qui seront en fait inutiles à ces 85,000 personnes.

Le président: D'accord, je crois que nous comprenons votre position. Je trouve cela tellement sensé que je n'hésiterai pas à en discuter plus en détail avec mes collègues et à en tenir compte en préparant le rapport. Si personne d'autre n'a de questions à poser, nous pouvons alors vous remercier d'être venus ici aujourd'hui...

M. Robinson: Merci beaucoup.

Le président: ...nous tiendrons compte de ce que vous avez dit.

La séance est levée.